

Jamel Debbouze : **« J'ai un petit faible pour Martine Aubry »**

Dans Tout sur Jamel, son nouveau one man show en tournée dans toute la France, Jamel Debbouze se confie, évoquant son enfance, son pote Nicolas Anelka, sa rencontre avec sa femme, Mélissa Theuriau, ou encore la naissance de son fils Léon.

Jamel Debbouze :
"Je suis heureux de voir les Marocains descendre dans la rue pour revendiquer"

L'année dernière vous étiez déjà à Cannes pour présenter "Hors la loi". L'ambiance était différente avec les polémiques, les manifs?

Les polémiques ? Des manifs. Ah non, j'ai rien remarqué (rires). Nous, on voulait juste raconter une part de l'histoire pour permettre aux jeunes des deux côtés de la Méditerranée de savoir d'où ils viennent. L'histoire des rapports de la France avec ses anciennes colonies n'est pas assez connue. Ce qui est important c'est comment le film a été reçu. En Algérie par exemple, on était attendus au tournant parce qu'on montrait les aspects sombres du FLN, mais l'accueil a été extraordinaire notamment de la part des jeunes.

Comment avez-vous ressenti la différence d'accueil ici entre Indigènes et Hors la loi ?

Indigènes, ça parlait d'étrangers qui se battent pour la France. Hors la loi, ce sont des étrangers qui se battent pour l'indépendance de leur pays. Ça fait une sacrée différence. Ça prouve en tout cas que la France n'a pas encore parfaitement digéré l'histoire de la colonisation. Qu'il faut encore raconter cette histoire qu'on nous a trop longtemps cachée.

En ce moment vous êtes sur scène, dans une tournée à travers la France, vous en aviez vraiment envie?

Non seulement envie mais besoin de ce contact direct avec le public. Et je pense que le public en avait envie aussi si j'en juge ce que me disent les spectateurs le soir, après le spectacle. C'est sur scène que je suis le mieux, c'est mon univers. C'est comme un retour à la source. Pour moi c'est quelque chose de vital. Et, sans mentir, ce spectacle, c'est le meilleur que j'ai jamais fait.

Ça parle de quoi?

De moi surtout, de ma jeunesse, de mes copains de la cité, je raconte ma vie. Mais aussi de mariage mixte ou de la naissance de mon premier bébé. Je pense que c'est dans le registre

de l'autobiographie que je suis le plus légitime Mais je pense que ce que je raconte a une résonance dans la vie des gens.

Vous pourriez intégrer des vannes sur les malheurs de DSK dans le spectacle?

Non, je laisse ça à Bigard. Moi, c'est en racontant ce qui m'est arrivé que je peux mettre le doigt sur certains problèmes qui se posent en France.

Le débat sur l'identité nationale, ça vous a choqué?

Mais je suis pour un débat sur l'identité nationale, sur la question de ce que ça veut dire d'être français! Mais pas comme ça. Pas en essayant de monter les Français les uns contre les autres avec des vues purement électoralistes. Car il faut bien qu'on se mette dans la tête que nous sommes français. Et bien que je sois français, bien que j'aie réussi dans mon métier, on me rappelle toujours que je suis arabe. Ou alors, on nous appelle les immigrés alors que nous sommes nés ici. Un rapport officiel indique que les immigrés rapportent d'avantage à la France qu'ils ne lui coûtent. Qui en a parlé? Il y a une richesse dans les banlieues, il faut la laisser s'exprimer. On a construit des terrains de foot, on a été champions du monde en 1998. On a fait des playgrounds de basket, on a des joueurs dans la NBA. Construisez des "terrains de poésie" et vous verrez ce dont les jeunes sont capables.

C'est un peu le sens de votre engagement au côté de Michel Gondry dans l'Usine de films ou le Jamel Comedy Club.

Oui. Michel Gondry va implanter l'Usine de films qui était à Beaubourg, en plein cœur d'Aubervilliers. L'idée, c'est de prêter des caméras et des magnétophones aux gens pour qu'ils tournent le film qu'ils veulent. On verra le résultat après.

Vous comptez vous engager pour la prochaine présidentielle?

J'ai un petit faible pour Martine Aubry, grâce à ce qu'elle a accompli à Lille. Mais je ne pense pas que Sarkozy soit battu d'avance. Il est coriace et quand il va se mettre en campagne, il va remonter. Et si Joe Dalton repasse, chacun son flingue.

Comment avez-vous accueilli ce qu'on a appelé le Printemps arabe, en Tunisie et en Égypte?

Comme une nouvelle formidable. On est à un moment historique. Cela montre également que les Arabes ont les mêmes aspirations que les Français. Contrairement à ce qu'on nous racontait, ils veulent la liberté, la démocratie, la paix. Comme nous. Ils sont humains quoi!

Le Maroc, votre pays d'origine, semble à l'écart du mouvement.

D'après ce que j'ai pu en juger le Maroc avance à petits pas. Les choses bougent plus lentement. Ce n'est pas suffisant, mais le Maroc est un petit pays, sans gaz et sans pétrole. Mais je suis heureux de voir les Marocains descendre dans la rue pour revendiquer.

On vous sent très impliqué dans les actions sociales en France comme au Maroc. Votre réussite vous y oblige ?

Non, mais je le fais. Nous allons organiser à Marrakech un festival du rire. L'attentat de la place Jemâa el-Fna a encore renforcé notre détermination. Ça se passera du 8 au 12 juin. Je serai sur scène avec Florence Foresti, Gad Elmaleh, Omar et Fred, le Jamel Comedy club. Tous les artistes ont accepté de revoir leur cachet à la baisse. Nous sommes associés avec le Festival des arts de la rue pour faire des spectacles gratuits et des parades dans les rues. Ça va être une grande fête."

Paris Normandie.fr – 31 Mai 2011